

Cyclone tropical n° 3

1872

Passage sur les Petites Antilles
du 9 au 11 septembre

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



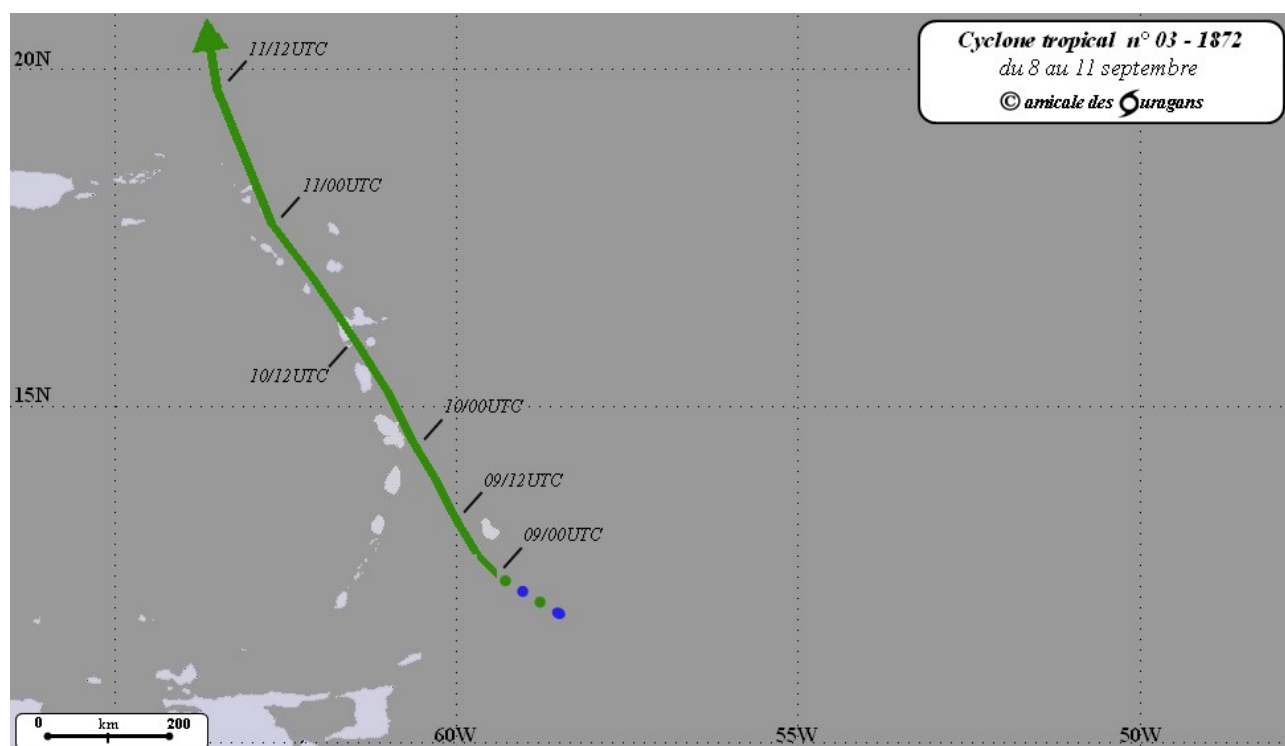
Tous droits réservés

Le passage du cyclone dans les Caraïbes

Selon les historiens ayant participé à la constitution de la base de données cycloniques HurDat, un cyclone serait apparu en fin de journée du 8 septembre 1872 entre les îles de Tobago et de la Barbade. Si on admet que ce lieu de « naissance » supposé est avéré, on pourrait donc le qualifier de cyclone de type « barbadien ».

Remontant franchement alors vers le nord-nord-ouest, la tempête tropicale, telle qu'elle fut analysée, a concerné de près toutes les îles antillaises situées entre la Martinique et Saint-Barthélemy, passant notamment sur la Dominique et la Guadeloupe. Puis, atteignant le stade d'ouragan au-delà du 20°Nord, ce cyclone a continué sa route sur l'Atlantique du 11 au 20, loin de toute terre habitée.

À noter que si, officiellement, ce cyclone s'est maintenu à l'état de tempête tropicale, les dégâts constatés, les rapports qui ont souvent fait état de « passage de cyclone fort » ou « d'ouragan », et les souvenirs laissés concernant les îles touchées furent caractéristiques d'un « Barbadien ». Il s'est développé assez vite, et était constitué de « *bursts* » (développements nuageux convectifs de type explosif de courte durée de vie mais se régénérant régulièrement), propices aux rafales de vent fortes et brusques très localisées mais pouvant atteindre temporairement l'intensité d'ouragan.



Trajectoire officielle du centre du cyclone 1872 n° 3 du 8 au 11 septembre 1872

Echelle d'intensité et vent moyen maximal sur 1 minute			
Dépression tropicale	Tempête tropicale	Ouragan	Ouragan important
Vents inférieurs à 64 km/h	Vents de 64 à 118 km/h	Vents de 119 à 177 km/h	Vents supérieurs à 177 km/h

Impacts - conséquences sur les îles françaises

MARTINIQUE

C'est l'île qui a probablement le plus souffert du passage de ce cyclone, et à la lecture des témoignages, des récits divers, et aussi des conséquences, il paraît très probable que **l'intensité d'ouragan a pu être atteinte** en ce 9 septembre et durant la nuit suivante.

Les tableaux d'observations météorologiques constitués de relevés quotidiens à Saint-Pierre et à Fort-de-France furent publiés dans l'organe de presse « *Le Moniteur de la Martinique* » dans son édition du 20/09/1872 (cf [ANNEXE 1](#)), et dont les valeurs caractéristiques sont listées ci-après.

- La **pression moyenne** journalière fut de 752,3 mm de mercure à Saint-Pierre durant la journée du 9, soit **1003 hPa**, environ 5 mm en moins (7 hPa environ) que les 7 et 11 (deux jours avant et après), et 755,1 mm à Fort-de-France (ce qui laisserait penser que le centre est passé plus près de Saint-Pierre que de cette ville). Cette valeur moyenne sur la journée reste toutefois peu exploitable, car on ne peut estimer à partir d'elle la pression minimale qui permet la caractérisation d'un passage dépressionnaire.
- Il fut recueilli un **cumul de pluie** en 72 heures de **132 mm** sur Saint-Pierre et de **75 mm** à Fort-de-France, durant l'épisode complet.

Le journal « *Les Antilles* » des 11 et 14/09/1872 (cf [ANNEXE 2](#) et [ANNEXE 3](#)) a fourni de nombreux éléments concernant les conditions climatiques et conséquences sur l'île. Le secteur maritime a énormément souffert et a payé un lourd tribut avec **quatre marins noyés** sous les yeux de la foule en ville au bord de mer, mais aussi des bateaux fracassés, des chargements perdus.

Le journal « *Le Moniteur de la Martinique* » du 13/09/1872 a complété ces informations (cf [ANNEXE 4](#)) et indiqué même un cinquième décès, celui du second du navire *Islesman*. Mais en réalité c'était une erreur dévoilée par le journal « *Les Antilles* », car ce marin avait finalement trouvé refuge sur un autre navire. Le bilan humain est donc bien de quatre morts. On notera que le Journal Officiel de la Colonie du 13/09/1872, dont un extrait est cité par P. Flament (Météorologie Nationale) dans son recueil « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* » avait également avancé le chiffre de cinq victimes.

Sur les terres, les dégâts se sont révélés moins dévastateurs. On a signalé tout de même des arbres dépouillés, beaucoup de rues inondées et encombrées de branches, quelques toitures abîmées et des dommages importants aux plantations.

Concernant le vent, il était observé de secteur Ouest dès la matinée du 9 mais sans grande force. Il a tourné au secteur Sud-ouest à la mi journée et a soufflé avec violence l'après-midi, de 13 h 30 locales environ jusqu'à 16 h. Ces vents se sont ensuite orientés au secteur Sud, lorsque le cœur du phénomène s'est éloigné.

GUADELOUPE

Le temps perturbé a été ressenti à la fois les 9 et 10 septembre, les communications ayant été coupées entre Basse-Terre et Pointe-à-Pitre, et au moins sept navires s'étant échoués à Basse-Terre. L'échange de télégrammes entre le Gouverneur de Guadeloupe et son homologue de Martinique indique que plusieurs caboteurs ont subi des avaries en rade de Pointe-à-Pitre, et qu'un **marin** (« *mousse* ») avait **disparu** lors du chavirage de l'un d'eux. Il fut noté aussi que le vent avait soufflé fortement de Sud-ouest à Basse-Terre, et qu'un « *ras de marée* » (forte houle associée à une marée de tempête) se serait aussi produit durant la nuit (cf [ANNEXE 5](#)).

Un récit rapporté par « *L'Écho de la Guadeloupe* » du 11/09/1872 (cf [ANNEXE 6](#)) fait débiter l'aggravation climatique dès le 9 au matin, et évoque la rotation des vents dans tous les secteurs. Les vents les plus violents ont eu lieu en soirée du 9 (entre 21 h et minuit), venant du Sud-est, le centre dépressionnaire était donc déjà passé. Après ces bourrasques, la pluie a duré en journée du 10 assez longtemps, provoquant çà et là des inondations dans les habitations.

Par ailleurs, il nous paraît utile de citer le récit d'un habitant de Bouillante qui a écrit au rédacteur du journal « *L'Écho de la Guadeloupe* », qui l'a publié dans son édition du 25/09/1872 (cf [ANNEXE 7](#)). Il se dit « *ruiné par la tempête de la nuit du 9 au 10* », réveillé à onze heures du soir par « *une trombe affreuse qui venait d'éclater* » qui mit à bas de vieux arbres séculaires protégeant sa propriété, « *le vent de Sud s'étant annoncé avec une certaine violence* ». Ses plantations de caféiers, de cacaos, de vanilles, ses bananiers, « *tout était détruit sans espoir* ».

Finissons ce témoignage par une indication signifiante que nous reproduisons *in extenso* : « *Si j'ai désigné le fléau qui m'a frappé sous le nom de trombe, c'est que je suis convaincu que le cyclone qui nous environnait n'eût pas pu, seul, produire le terrible désastre que la commune de Bouillante a eu seule à supporter. Toutes les habitations exposées comme la mienne, ont subi le même sort ...* »

Ce même journal, dans son édition du 18 septembre, se fait l'écho de nouvelles en provenance de **Marie-Galante** (cf [ANNEXE 8](#)). Là également, le mauvais temps lié à la tempête (« *bourrasque* ») aura duré du dimanche 8 au soir au mardi 10 au matin. Sur l'île, malgré le vent fort et la pluie « *tombée à torrents* », aucun dégât n'a été noté. Il est indiqué toutefois qu'il semble « *que le vent a soufflé plus fort sur les Saintes* ».

Si les rapports lus dans les différentes coupures de presse parlent parfois « *d'ouragan* », de « *vents redoublant de violence* », de « *situation alarmante* », on y lit aussi des réflexions et des faits moins violents : « *de proportions pas menaçantes pour la vie des hommes* », « *la tempête passée sur nos têtes et n'a fait que nous effleurer* », « *désagréments de la petite bourrasque que nous avons essuyée sont de peu d'importance* ».

Il est donc difficile de se faire une idée exacte de l'intensité des rafales subies, probablement très diversement ressenties selon les localités. Cependant, la « *Gazette officielle de la Guadeloupe* », dans ses éditions des 20/09 et 18/10/1872, indique que ce sont les précipitations qui avaient causé le plus de dégâts et que la Grande-Terre fut moins meurtrie, même si de fortes intempéries s'y sont produites (cf [ANNEXE 9](#)).

Le périodique apporte également des éléments sur différents autres lieux de l'archipel et de ses dépendances.

On note entre autres qu'aux **Saintes**, les plantations furent entièrement dévastées et de nombreux bestiaux tués, et « *L'Écho de la Guadeloupe* » du 11/09/1872 a bien spécifié que le vent y avait été plus fort qu'à Marie-Galante.

Il en est de même à la **Désirade** où le vent avait également soufflé suffisamment fort pour renverser quelques cases et déraciner des arbres.

SAINT-MARTIN

Un certain nombre d'informations issues du journal « *L'Écho de la Guadeloupe* » du 25/09/1872 (cf [ANNEXE 10](#)) nous semblent parfois un peu contradictoires sur la nature des intempéries subies :

- de caractère sévère : « *pluie tombant par torrents* », « *bourg inondé* », « *vivres en partie détruits* », « *temple protestant écroulé par la force des eaux et la violence du vent* », « *une goélette et deux canots jetés à la côte* » ;
- d'intensité très modérée : « *population complètement rassurée* », « *nous avons eu une petite bourrasque et beaucoup d'eau* ».

L'analyse de ces éléments nous permet d'avancer que c'était probablement une forte tempête qui avait sévi sur l'île le 10 septembre en cours de journée. Le vent venait essentiellement du Sud, laissant supposer que le centre tourbillonnaire était passé à l'ouest du territoire.

L'île voisine de **Saint-Barthélemy** (alors suédoise) a probablement subi les mêmes intempéries que sa voisine, ayant perdu plusieurs embarcations, et ayant eu à déplorer la **noyade de trois marins**.

Impacts - conséquences sur d'autres îles

TRINIDAD

Le journal de l'île « *The Port of Spain Gazette* » du 14/09/1872 a rapporté que l'île avait connu le 9 en soirée des fortes rafales de vent, venant d'abord de l'Ouest-sud-ouest, puis du Sud-ouest, et enfin orientées au secteur Sud, les plus fortes (et « proches ») ayant été ressenties vers 2 h 30 dans la nuit du 9 au 10. Des éclairs orageux très fréquents avaient aussi été aperçus dans l'horizon ouest-sud-ouest de la capitale, signe qu'une activité orageuse forte s'y déroulait.

Cela signifierait que le cyclone était probablement formé dès la journée du 9 (voire avant ?) et que le centre du phénomène était passé dans les parages immédiats et à l'est de l'île (cf [ANNEXE 11](#)).

LA BARBADE

Le cumul de **précipitations** relevé en 48 heures dans deux stations de mesures de l'île (cf [ANNEXE 12](#)) indique des valeurs de 63 mm pour Husbands et **203 mm** pour Halton, ce qui est très conséquent.

Les données utilisées pour l'analyse de ce cyclone (issues de la rubrique « *Raw Tropical Storm/Hurricane Observations* » du site HurDat) font état d'un vent maximal de 40 nœuds (**75 km/h**) et d'une pression minimale de 1010 hPa (le 8 au soir). Le vent fort aurait débuté vers 5 h du matin le 9 septembre, accompagné de pluies, et c'est vers 7 h qu'il aurait atteint son paroxysme, venant de l'Ouest à Sud-ouest et aurait eu comme conséquences de jeter à la côte plusieurs bâtiments, et de faire « *beaucoup de mal* » à la campagne (cf [ANNEXE 13](#)). Aucune perte humaine ne fut recensée.

Pour information, le journal « *The Dominican* » du 18/09/1872 a signalé que les vents les plus forts avaient soufflé jusqu'à 8 h locales environ (12 h UTC). La pression avait commencé ensuite sa remontée, le vent s'orientant au secteur Sud, toujours accompagné de pluies.

Ces indications nous amènent à penser que le centre du phénomène a dû passer bien plus près de l'île que ce que propose la trajectoire officielle.

DOMINIQUE

Dans la capitale, Roseau, le **vent** de secteur Nord fut de 50 nœuds (**90 km/h**) le 9 au soir (valeurs issues de la rubrique « *Raw Tropical Storm/Hurricane Observations* » du site HurDat), et les fortes bourrasques ont duré toute la nuit. Il y eut de nombreuses victimes (au moins **12 décès** ont été annoncés), des navires furent perdus et les quais ont été en grande partie détruits.

Des détails sont fournis dans la presse locale sur les conséquences du passage de ce cyclone, notamment en mer et sur les rivages, l'activité maritime de cette époque étant primordiale pour les échanges et les fournitures en vivres des îles. Le port de Roseau exposé à l'ouest a ainsi subi de plein fouet les assauts de la houle de Sud-ouest, particulièrement destructrice et aussi meurtrière (cf [ANNEXE 14](#)).

Le journal « *The Port of Spain gazette* » a publié un extrait d'un autre périodique de la Dominique, le « *New Dominican* », qui décrivait les changements de direction de vent. Le 9 à 14 h 30 locales, alors que la pression chutait, le vent était de Nord et la mer commençait à se lever. Vers 17 h locales le vent a tourné soudainement (« *suddenly* ») au secteur Sud (cf [ANNEXE 15](#)).

Cette rotation ne semble pas indiquer une trajectoire du centre du cyclone à l'est de l'île. Les récits ne mentionnent pas de rotation au Nord-ouest puis Sud-ouest sur les terres, ce qui aurait dû être le cas. Il semble ainsi que ce cyclone est resté sur une route axée vers le nord-ouest passant sur l'île.

ANTIGUA

Le journal local « *The Antigua Observer* » du 14/09/1872 n'a rapporté aucune manifestation venteuse ni de dommages maritimes, mais a signalé que l'île avait connu de très fortes précipitations durant cet épisode. Les cumuls ont atteint sur une période de 36 heures près de 12 pouces (**304 mm**) dans certaines régions, plus de 9 pouces (230 mm) dans la capitale Saint John's.

Il n'y a pas eu *a priori* de dégâts sérieux (cf [ANNEXE 16](#)).

SAINT-KITTS

Le journal de l'île « *The Saint Christopher Gazette* » du 13/09/1872 a donné des nouvelles assez rassurantes concernant les conséquences de la tempête : quelques dégâts aux navires, les routes abîmées par les fortes pluies certes, mais aucun dommage notable aux habitations en raison du vent et ni de décès ne fut à déplorer (cf [ANNEXE 17](#)).

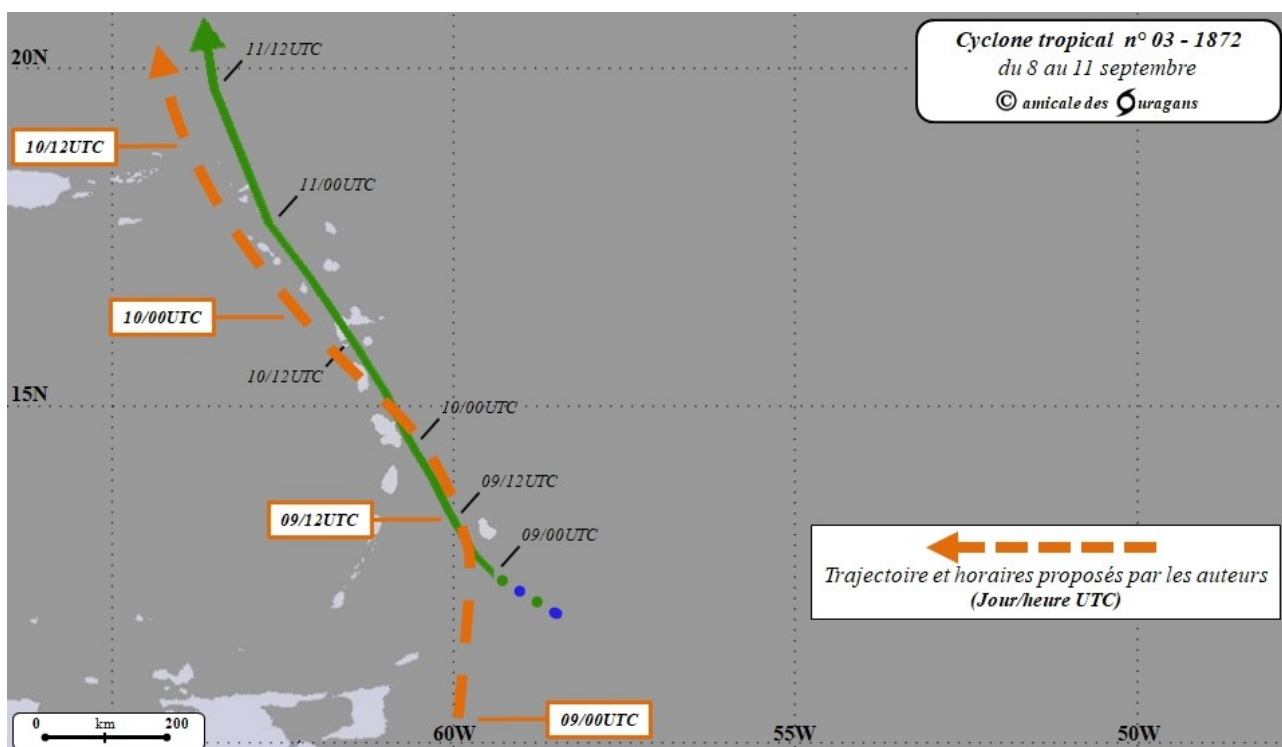
Le périodique a fourni un relevé d'observations météorologiques réalisées dans la ville de Nicholas Town, dans le comté paroissial de Christ Church, située sur la côte orientale de l'île. Des vents forts de secteur Est s'étaient ainsi manifestés dès le 8. Le 9 en matinée, après s'être orientés brièvement à l'Est-nord-est, ces vents ont augmenté en intensité en venant de l'Est, et se sont maintenus dans cette direction jusqu'au 10 à 2 h locales. Puis en seconde partie de nuit, ils ont tourné à l'Est-sud-est puis au Sud-est, et enfin à partir de 10 h ce matin-là au secteur Sud. C'est lors de leur rotation à l'Est-sud-est que la pression minimale fut enregistrée (29,53 pouces de mercure, soit **1000 hPa**).

Ces précisions concernant le vent observé et l'évolution de sa direction ne laissent aucun doute sur le fait que le cœur du cyclone était passé à l'ouest immédiat ou sur l'île en milieu de nuit du 9 au 10, et non pas à l'est comme le suggère la trajectoire officielle.

Trajectoire et chronologie proposées par les auteurs

En fonction de tous ces divers éléments, nous proposons ci-dessous quelques ajustements par rapport à la trajectoire et à la chronologie officielle. Notre analyse est basée essentiellement sur les directions et rotations des vents, ainsi que sur les heures auxquelles elles ont été observées sur les îles.

- **Trinidad** : le 9, vent en rafales d'Ouest-sud-ouest à Sud-ouest.
- **Barbade** : le 9, vent très fort de Sud-ouest entre 10 h et 12 h UTC, puis rotation au Sud.
- **Martinique** : le 9, vent de Sud-ouest vers 16 h UTC, puis de Sud à 21 h UTC.
- **Dominique** : le 9, vent de Nord depuis 18 h 30 UTC puis de Sud vers 21 h UTC.
- **Guadeloupe** : le 9, vent très fort de Sud-est à compter de 23 h UTC.
- **Saint-Kitts** : le 9, vent d'Est-nord-est puis d'Est dans l'après midi de 20 h UTC jusqu'au 10 vers 6 h UTC. Le 10 (entre 6 h et 14 h UTC), rotation vers l'Est-sud-est puis le Sud-est, et enfin après 14 h UTC au Sud. Minimum de pression relevé entre 6 h et 8 h UTC le 10.
- **Saint-Martin** : le 10, vent signalé de secteur Sud toute la journée.



Trajectoire révisée du centre du cyclone n° 3 superposée à la trajectoire officielle

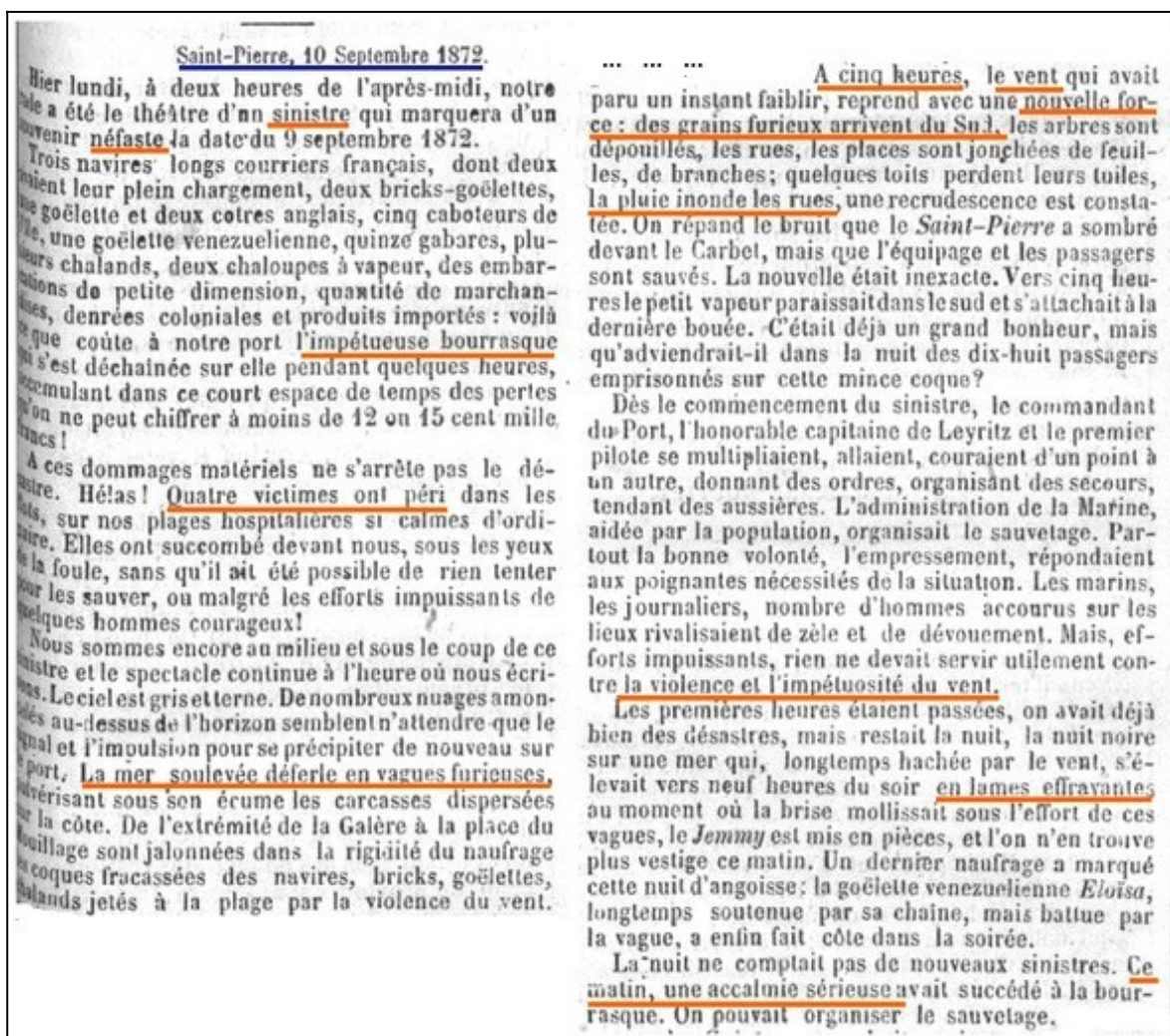
Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extraits des tableaux d'observations quotidiennes à Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique) parus dans le périodique « *Le Moniteur de la Martinique* », édition du 20 septembre 1872

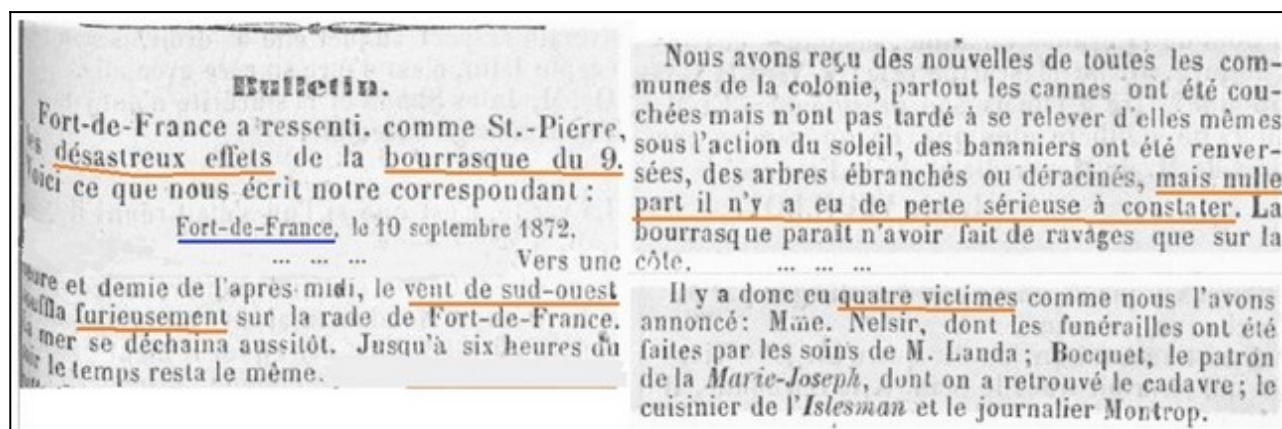
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.												
Relevé des observations du 7 au 11 septembre 1872.												
Saint-Pierre. (Altitude 12 ^m 00.)												
DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE							HYGROMÉTRIE.		
	Hauteur moyenne corrigée, en millimètres.	Oscillation diurne	MINI-MA.	MAXI-MA.	MO-YENNE	à 6 h. du MATIN	à 4 h. du SOIR.	MO-YENNE	Moyenne conclue de 6 et 10 ^h matin et 4 ^h et 10 ^h soir.	TENSION moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100 ^{es} .	Pluie tombée dans les 24 ^{es} en millim.
7	756.1	2.3	25.0	31.0	28.0	25.4	29.4	27.4	27.5	20.76	75.8	"
8	754.2	3.2	24.0	29.0	26.5	25.0	28.3	26.6	26.2	22.18	86.0	8
9	752.3	3.4	25.0	28.2	26.6	26.0	27.2	26.6	25.7	21.03	84.4	64
10	754.5	3.1	25.4	30.0	27.7	26.4	28.4	27.4	27.6	21.55	78.6	60
11	757.7	2.2	25.0	31.2	28.1	26.0	30.0	28.0	27.9	21.55	76.0	"
Fort-de-France. (Altitude 4 ^m 00.)												
DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE							HYGROMÉTRIE.		
	Hauteur moyenne corrigée, en millimètres.	Oscillation diurne	MINI-MA.	MAXI-MA.	MO-YENNE	à 6 h. du MATIN	à 4 h. du soir.	MO-YENNE	Moyenne conclue de 6 et 10 ^h matin et 4 ^h et 10 ^h soir.	TENSION moyenne de la vapeur.	Humidité relative moyenne en 100 ^{es} .	Pluie tombée dans les 24 ^{es} en millim.
7	759.3	1.0	25.4	31.0	28.2	27.0	31.0	29.0	28.7	23.67	79.4	6
8	756.5	1.8	25.0	29.0	27.0	27.0	29.0	28.0	27.7	23.13	83.4	61
9	755.1		24.8	29.0	26.9	26.0	29.0	27.5	27.2	22.97	85.8	12
10	758.3	2.0	25.8	29.4	27.6	27.0	29.4	28.2	28.2	23.01	80.6	2
11	759.3	1.1	26.0	32.0	29.0	28.0	32.0	30.0	29.2	23.74	76.6	"

Compte-tenu des imprécisions dues aux heures des mesures de pluies et des jours auxquels elles se rapportent, les valeurs quotidiennes indiquées sont celles du jour-même ou de la veille.

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extraits du journal « *Les Antilles* » du 11 septembre 1872, qui évoquent quatre morts par noyade à la Martinique



ANNEXE 3 ([retour au texte](#)) : Extraits du journal « *Les Antilles* » du 14 septembre 1872 concernant la Martinique



Bourrasque du 9 septembre.

Le baromètre, depuis six heures du matin, avait considérablement baissé. Il marquait 754.8 (hauteur corrigée). Vers onze heures les apparences de mauvais temps étaient signalées; on s'apprêtait à un ouragan. Les vents qui ont varié de l'ouest au sud-ouest ont soufflé avec la plus grande violence de deux à quatre heures de l'après-midi. La mer est devenue furieuse, et sur toute la côte ouest un ras de marée s'est fait sentir et a causé, surtout à Saint-Pierre, des sinistres nombreux.

Sur cette rade quinze bâtiments ont été jetés à la côte; ce sont :

1° Le *Marseillais*, trois-mâts français, ayant un commencement de chargement de sucre (22 boucauts);

2° Le *Voyageur*, trois-mâts français, récemment arrivé de France et ayant encore son complet chargement composé de diverses marchandises;

3° La *Jemmy*, trois-mâts français, chargé en entier de denrées coloniales, était sur le point de partir; celui-ci a entraîné quatre caboteurs et l'*Islesman*; .../... .../... .../... .../...

A l'embouchure de la Rivière-Pilote, au mouillage le Poirier, un caboteur de la localité, l'*Alyon*, patron Linval, appartenant à M^{me} veuve Mongard, abandonné par le patron et le second, a été entraîné sur la côte et est échoué sur un fond de vase. On a l'espoir de le relever. Toutefois la grosse mer a fortement endommagé sa partie arrière. L'équipage s'est sauvé.

Tels sont les renseignements sur les événements maritimes de la journée du 9 septembre et de la nuit suivante, qui sont parvenus jusqu'à présent au chef-lieu.

Les dégâts occasionnés dans l'intérieur de l'île par la bourrasque sont peu importants.

La couverture du clocher de la chapelle de la Rivière-Blanche (Lamentin) a été enlevée; quelques cases de cultivateurs ont été détruites dans les hauteurs de Fort-de-France et au Gros-Morne; quelques pièces de cannes, des plantations de vivres, des arbres et beaucoup de bananiers ont été renversés.

A Saint-Pierre, l'usine de la Rivière-Blanche a perdu la couverture de l'un de ses bâtiments, et un magasin du Figuier a eu sa toiture brisée par la chute de la mâture d'un navire à la côte.

ANNEXE 5 ([retour au texte](#)) : Extraits du journal « *Le Moniteur de la Martinique* » du 13 septembre 1872, dont ceux reprenant la correspondance du Gouverneur de Guadeloupe destinée à son homologue de Martinique, et concernant la Guadeloupe

Martinique, 10 septembre, 11 heures 15 minutes.

On signale les détails ci-après au sujet de la bourrasque d'hier :

GADELOUPE. — On n'en peut avoir encore des messages directs. On a signalé de la Basse-Terre à la Dominique que la bourrasque s'y fait sentir ce matin et dure encore. Les bâtiments sur rade sont en danger d'échouer. La ligne entre Basse-Terre et Pointe-à-Pitre est endommagée.

Gouverneur Guadeloupe à Gouverneur Martinique.

Entreprenante partie hier sept heures soir. — Violent ras de marée dans la nuit. — Fort vent sud-ouest. — Croit avoir vu *Entreprenante* ce matin six heures, au large sud, sous voile goëlette. — Baromètre est remonté 763.

11 septembre 1872.

Gouverneur Guadeloupe à Gouverneur Martinique.

Temps rétabli. — Plusieurs caboteurs avariés rade Pointe-à-Pitre. — Bateau *Trésor*, Martinique, coulé, mousse disparu. — Télégraphe Basse-Terre, Pointe-à-Pitre, interrompu. — Pas autres événements graves connus.

BULLETIN.

Dimanche dernier le ciel s'était couvert de noirs nuages, la pluie tombait par grains et nous nous réjouissions à la pensée que les campagnes altérées allaient enfin recevoir d'une manne générale, les ondées bienfaisantes du ciel. Vers deux heures de l'après-midi, une petite rafale de vent cassa une branche énorme d'un sablier de la place *Gourbeyre*. Nous étions pendant sans inquiétude, car le baromètre ne nous indiquait pas encore le mauvais temps.

Le lendemain lundi, la situation atmosphérique devenait alarmante, de noirs nuages passaient rapidement et très bas sur nos têtes, et ne laissaient échapper qu'une légère poussière d'eau. Vers les dix heures du matin, le baromètre descendait au-dessous du variable et à mesure que le jour avançait la dépression continuait à exciter nos alarmes. Dans l'après-midi, le doute n'était plus possible, nous étions sérieusement menacés, la diligence. La mer furibonde mugissait au dehors sur les cayes de l'Îlet à Cochon et par un bruit sourd et continu nous annonçait sa colère; à l'intérieur un calme effrayant, ce calme qui précède toujours la tempête! Des lors des dispositions furent prises dans la rade pour mettre autant que la prudence humaine peut le prévoir, les navires en mesure de résister aux efforts du vent.

Le calme continuait à régner ici, et l'on se demandait anxieusement quel serait notre sort.

Vers les 7 heures, le vent qui pendant la journée avait constamment varié faiblement il est vrai et qui était passé par les quatre points cardinaux, s'est mis à souffler du Sud-Est, mais cette fois avec violence d'une façon toujours croissante. Notre rade ordinairement paisible comme un lac n'a pas tardé à être bouleversée, la mer sautait avec furie sur les quais, les navires ballotés résistaient sur leurs ancres, cependant le vent redoublait et devait bientôt assouvir sa fureur sur quelques caboteurs moins défendus.

Quoiqu'il en soit, les pertes matérielles sont sans grande importance, et nous pourrions presque nous féliciter que notre malheur n'ait pas été plus grand, si l'histoire d'un jeune garçon de la Martinique ne venait assombrir notre récit. On affirme que le mousse, d'autres disent un passager du *Tresor* n'a pas été revu depuis la submersion du bateau. A-t-il péri asphyxié dans la coque? telle est la question que chacun se pose avec anxiété, et qui n'a pas encore été résolue, parce que le jeune garçon n'a pas reparu et qu'il n'a pas encore été possible de pénétrer dans le bateau.

Ce matin de très bonne heure, nous avons visité les quais et la ville. La mer sans être aussi furieuse que hier soir de 9 heures à minuit, était encore très agitée, le vent soufflait encore par rafales, mais on sentait qu'il avait achevé son effort. La pluie tombait à verse et le baromètre était en voie de remonter. Les dégâts, nous dirions mieux les désagréments de la petite bourrasque que nous avons essuyée sont de peu d'importance. Les sabliers qui cassent comme verre ont jonché les allées de la place de la Victoire et lui ont donné la physionomie d'un jour de fête Dieu; les toitures en zinc ont payé ça et là leur tribut pour démontrer aux propriétaires combien ce mode de couverture convient peu à nos pays. Il est vrai que l'eau est entrée dans les maisons un peu plus un peu moins, que dans les magasins découverts, il y a eu des marchandises avariées; mais tout cela n'est rien à côté des désastres que d'autres localités moins favorisées que la nôtre, ont sans doute subis dans l'ouragan qui vient de passer sur les Antilles. Dans nos faubourgs et sur les bords du Canal Vatable, l'eau de la mer se mêlant à celle de la pluie, il y a eu des débordements qui n'ont été que fort désagréables à la population qui les habite, car Dieu merci! ils n'ont pas pris les proportions menaçantes pour la vie des hommes. La municipalité s'est empressée d'envoyer des ateliers pour activer l'écoulement des eaux.

Le temps est très pluvieux en général, le vent souffle et l'on entend quelques roulements de tonnerre, la tempête a passé sur nos têtes et n'a fait que nous effleurer. Dieu soit loué!

Mais la ville de la Basse-Terre, nos communes de la Grande-Terre et de la Guadeloupe! nos dépendances de Marie-Galante, des Saintes, de la Désirade et de St-Martin! ont-elles été plus maltraitées que nous?

Le service postal, notre communication électrique avec la Basse-Terre sont interrompus, nous sommes donc sans nouvelles de ces diverses localités.

Nous ignorons aussi quelle a été, dans ce désastre la part des colonies de l'Archipel notamment de notre sœur la Martinique. Nous sommes dans une profonde inquiétude.

ANNEXE 7 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *L'Écho de la Guadeloupe* » du 25 septembre 1872 concernant la Guadeloupe

<u>Bouillante, 22 septembre 1872.</u> Monsieur le Rédacteur, J'ai la confiance que, fidèle à votre programme, vous voudrez bien ouvrir les colonnes de votre estimable journal aux quelques lignes qui vont suivre. C'est le cri de détresse d'un père de famille qui, après avoir travaillé pendant de longues années se voit tout-à-coup ruiné par la tempête. Dans la nuit du 9 au 10, je m'étais couché la joie dans le cœur, car je venais de visiter mes plantations et j'avais cru entrevoir que le vent de Sud qui s'annonçait avec une certaine violence ne pourrait pas atteindre mes plantations protégées par des arbres séculaires. Lorsque tout-à-coup, vers onze heures, je m'éveille en sursaut: une trombe affreuse venait d'éclater sur ma propriété comme un coup de tonnerre. Je n'ai entendu qu'un seul craquement, les vieux arbres, espoir de la veille, n'avaient pu résister à la bourrasque!! Au point du jour, je n'ai trouvé sur le sol que les débris de mes cañiers mêlés à ceux de leurs protecteurs, tout était haché, cafés, cacao, vanilles, bananes, tout était détruit sans espoir.	Je n'ai pas besoin de vous faire observer, Monsieur le rédacteur, que mon habitation est exposée en plein vent du Sud, dans une des grandes gorges de nos montagnes de la Guadeloupe. Si j'ai désigné le fléau qui m'a frappé, sous le nom de trombe, c'est que je suis convaincu que le cyclone qui nous environnait n'eût pas pu seul produire le terrible désastre que la commune de Bouillante a eu seule à supporter. Toutes les habitations exposées comme la mienne, ont subi le même sort. Si dans ce moment de détresse, j'ai recours à la publicité de votre journal, c'est que personne n'a appelé sur les infortunés habitants de Bouillante l'attention de nos compatriotes qui, je n'en doute pas, s'intéresseront à eux lorsqu'ils connaîtront leurs malheurs. Serait-il vrai que l'administration les ignorât encore? Recevez d'avance, Monsieur le rédacteur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération la plus distinguée. L. TURLET.
---	--

ANNEXE 8 ([retour au texte](#)) : Extraits du journal « *L'Écho de la Guadeloupe* » du 18 septembre 1872 concernant la « dépendance » de Marie-Galante

Nous avons reçu de l'île de Marie-Galante, samedi dans la soirée, des nouvelles fort rassurantes. Un de nos correspondants de cette dépendance s'exprime ainsi : « Une bourrasque de près 40 heures vient de souffler sur l'île, de dimanche à mardi matin. Il n'en a pas fallu moins pour rendre à notre atmosphère l'équilibre perdu depuis plusieurs mois. Après le vent ça été le tour de la pluie, qui a tombé à torrents. Dieu merci, voilà nos mares toutes pleines et les plantations saturées d'eau. « La bourrasque n'a causé aucun dégât sérieux fort heureusement. Pas d'accident de mer non plus à déplorer; quand elle a éclaté le port était vide et nulle embarcation n'était mouillée sur la côte.	 « La bourrasque n'a causé aucun dégât sérieux fort heureusement. Pas d'accident de mer non plus à déplorer; quand elle a éclaté le port était vide et nulle embarcation n'était mouillée sur la côte. « Nous ne sommes pas ici sans inquiétude à l'endroit de la Guadeloupe et de la Grande-Terre, dont nous n'avons pas encore la moindre nouvelle. Nous savons seulement que le vent a soufflé plus fort sur les Saintes que sur Marie-Galante. Nous nous serions trouvés alors ici sur les limites du cyclone, mais le reste de la colonie ? ... »
--	---

Nous avons attendu qu'on eût reçu des renseignements de toutes les communes pour faire connaître les dégâts et les pertes qu'on a eu à constater sur les divers points de la colonie.

Les dommages causés par le vent n'ont pas été considérables ; mais les plantations, surtout celles de vivres, et les routes ont beaucoup souffert de l'irruption des eaux.

Les communes de la Grande-Terre ont en général peu souffert. Quelques cases renversées ou endommagées, quelques vieux murs écroulés, ça et là des cannes déracinées ou couchées par le vent, les arbres ébranchés, voilà à peu près tout ce que signalent les rapports parvenus à l'Administration.

- « Dépendances » des Saintes et de la Désirade -

Aux Saintes, les plantations ont été entièrement dévastées ; une grande quantité de bestiaux ont été emportés par les eaux. Le désastre est d'autant plus douloureux pour les habitants de cette dépendance que jamais les cultures n'avaient présenté un aspect aussi florissant.

A la Désirade, quelques cases ont été renversées ; une grande quantité d'arbres ont été brisés et abattus ; l'église a été assez gravement endommagée. Mais la plus grande calamité à déplorer est la perte presque totale des plantations sur lesquelles reposaient toutes les espérances des cultivateurs .

Au Moule on s'est principalement occupé de sarclages et on a repassé et rechaussé les rejets. La campagne a été favorisée pendant les premiers jours du mois. — Il y a eu de la pluie jusqu'au 9, jour de la bourrasque, et le lendemain 10, une pluie torrentielle; tout a débordé.

Au Port-Louis un sec assez fort du 1^{er} au 9 septembre. — Pluies diluviennes les 9 et 10.

Les fortes ondées qui ont eu lieu à Saint-François le lendemain de la bourrasque ont facilité les sarclages, les fumures et la préparation des terres et ont ranimé la végétation.

La ville de la Pointe-à-Pitre n'a pas subi de grands dégâts : quelques toitures en zinc ou en tôle enlevées par le vent; quelques arbres abattus, d'autres en partie dépouillés de leurs branches; en somme, rien de grave dans la ville.

Les faubourgs ont été inondés; par ordre du maire, des tranchées ont été ouvertes pour écouler les eaux qui envahissaient les maisons; cette opération a heureusement réussi.

Les malheureux habitants inondés des faubourgs, principalement les femmes et les enfants, ont trouvé un refuge à l'hospice *Saint-Jules*.

La rade a été plus maltraitée.

Le bateau le *Trésor* a coulé à pic; l'équipage s'est sauvé, à l'exception d'un jeune homme, âgé de 15 ans, nommé Léonard, né à la Rivière-Pilote (Martinique), dont le corps a été retrouvé le lendemain par des marins.

C'est la seule victime qu'on ait eu à signaler.

Aux Trois-Rivières, les cannes ont été couchées par le vent ; les plantations de vivres sont en grande partie perdus.

A Saint-Claude, les dégâts n'ont pas été considérables ; beaucoup de bananiers ont été abattus ; mais les caféyères et les habitations-sucreries ont peu souffert.

Il y a eu plusieurs éboulements qui ont encombré les chemins et obstrué le passage ;

Dans la commune des Vieux-Habitants, les travaux, jusqu'au 9 du mois, ont consisté dans le sarclage des champs ; mais ce jour, vers 5 heures de l'après-midi, un vent terrible s'est fait sentir ; vers minuit, il était dans toute son intensité et se mêlait à une pluie torrentielle qui a duré jusqu'au lendemain à dix heures du matin. Toutes les rivières et les ravines débordaient et emportaient non-seulement des plantations de manioc et de cacaoyers, mais encore des hectares de terre plantés en cafiers et en roucouyers. — Les cannes ont peu souffert.

A Deshaies, la bourrasque du 9 au 10 septembre a causé de grands dégâts aux cultures. Les vivres, les cacaotiers, les cafiers et les roucouyers ont beaucoup souffert.

A la Capesterre — La bourrasque du 9 au 10 n'a pas fait beaucoup de tort aux propriétés sucrières ; mais les eaux ont fait des ravages considérables aux plantations de cannes à sucre, de cacaoyers, de cafiers, de racines et de vivres du pays qui se trouvaient aux abords des rivières. Celles qui n'ont pas été couvertes par les sables ont été en grande partie emportées par le débordement. — Dans les autres parties de la commune, les habitations vivrières et caféyères ont beaucoup souffert du vent. On était en pleine récolte de café ; les fèves sont tombées et ont été emportées par les eaux.

A la Goyave on a constaté sur la route colocale, à l'entrée du bourg, un énorme éboulement qui interceptait complètement le passage; l'autorité municipale s'est empressée de requérir une vingtaine de travailleurs de bonne volonté qui, sous sa direction, ont rapidement déblayé cette partie de la route et rétabli la circulation.

Les cannes ainsi que les plantations de vivres ont été arrachées par la force du vent.

Au Petit-Bourg la violence de la mer était telle que les lames déferlaient sur la route coloniale et sur les maisons de la partie Sud du bourg; des monceaux de pierres ont été jetés sur tout le littoral.

Sainte-Rose — La bourrasque et l'inondation du 9 au 10 n'ont pas occasionné de dommages sérieux.

Au Lamentin, pas de dégâts sérieux dans le bourg.

Il y a eu un débordement considérable de la Grande-Rivière. L'habitation Caillou ou Noirtin a été très-maltraitée. Une plantation d'environ quatre hectares, renfermant des cafiars, des cacaoyers, des bananiers et des vivres de toute espèce, a été presque entièrement détruite par la violence des eaux. Sur d'autres parties de l'habitation, des pièces de terre plantées en cannes ont été emportées.

La commune de la Baie-Mahault n'a jusqu'à présent signalé aucune perte importante.

St-Martin, Marigot, 48 septembre 1872.

Monsieur le Rédacteur,

Dans nuit du 9 au 10 de ce mois, vers minuit, un fort vent soufflant du Sud, inquiéta vivement la population du Marigot. Le 10 à 5 heures du matin, une bourrasque se déclarait ; la pluie tombait par torrents. Le vent s'est maintenu à peu près dans la même direction toute la journée, sans redoubler de violence. De 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, le baromètre avait baissé de 5 lignes 1/2 et à 7 heures du soir, la population complètement rassurée, pouvait circuler dans le bourg à peu près inondé. Les étangs salins dont la récolte était heureusement terminée, ont été submergés. Le vaste lagon de simpsons-bay situé aux portes du Marigot, rempli par des pluies torrentielles a débordé, et s'est épanché dans les cours et jardins qui l'avoisinent, l'étang du Galis-bay, transformé en un véritable lac, a obstrué la route qui conduit du bourg au quartier de la grand'case. Plusieurs barrières déjà vieilles et mal assujetties ont été renversées. Quelques arbres ont perdu leurs branches. Les vivres qui avaient résisté à une sécheresse de six mois, ont été en partie détruits. Quelques animaux déjà âgés sont morts. Nous avons donc eu une petite bourrasque et beaucoup d'eau. Ces pertes en apparence minimes, sont encore fortes pour une population aussi souvent éprouvée que celle de St.-Martin. A ce malheur, est venu se joindre un désastre plus grand encore. Le temple protestant n'est plus qu'un monceau de ruines : Ce vaste monument dont la maçonnerie venait d'être terminée, et qui n'attendait plus que sa

toiture pour être livré au culte, s'est écroulé par la force des eaux et la violence du vent ; ainsi, quelques heures de tourmente ont suffi pour détruire un édifice élevé avec goût, et qui a coûté tant de peines et d'argent. Cette perte bien regrettable, qui pourra, je l'espère, être réparée, a vivement impressionné la population de St.-Martin, toujours si disposée à compatir aux malheurs des autres.

Le bateau la *Sensitive* et la barge la *Société* qui se trouvaient sur rade du Marigot, ont bravé la fureur du vent, grâce aux secours prompts et intelligents qui leur ont été portés par M. le chef du service maritime de la dépendance, secondé de M. le maître de port sous ses ordres. A Philipsbourg (partie hollandaise de l'île,) une goëlette américaine, et deux canots pontés ont été jetés à la côte ; à St.-Barthelemy, (île suédoise), deux barges et un canot de transport, se sont perdus, trois marins ont péri.

La goëlette française *Lise-Amélie*, appartenant à M. Léon Rommieu, chargée du service postal vient d'arriver après une traversée très orageuse de huit jours. Ce bâtiment qui a couru de grands dangers, et dont le retard avait inspiré des craintes sérieuses, a été reçu avec une vive joie par la population de l'île. Nous avons donc pu presser la main aux passagers de la *Lise-Amélie*, qui ont passé, de bien terribles moments ; et tous, d'une voix unanime, ont loué le courage, l'énergie, le sang-froid qu'ont déployé dans cette cruelle traversée le brave capitaine Robin et son équipage.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

E. DE ST.-JUSTE.

P. S. — La *Lise-Amélie* a eu de grandes avaries dans la voilure.

ANNEXE 11 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique « *The Port of Spain Gazette* » du 14 septembre 1872 concernant Trinidad et relatant une information parue dans le « *Trinidad Chronicle* » du 10 septembre 1872

YESTERDAY'S STORM.—The distant thunder-storm of last night which lasted from about 10 p. m. to 3 this morning, would not usually have attracted more than a passing notice, but to-day's telegram, indicating a cyclonic storm somewhere to the north—outside the chain of islands we think, as the wind was noticed everywhere as drawing from the W. S. W., S. W. and southerly—makes more worthy of examination. The flashes (every few seconds) appeared to arise below the horizon to the W. S. W. from Port-of-Spain. At about half past two the wind approached nearer, in rather strong gusts, accompanied with a short light shower, driven with force against the roofs. Little rain fell and the wind soon went down. —
Trinidad Chronicle, Sept. 10.

ANNEXE 12 ([retour au texte](#)) : Tableau de précipitations quotidiennes à la Barbade, issu d'un rapport dénommé « *The Rainfall of Barbados and upon its influence on the sugar crops 1847-71 - supplements 1873-4* » par le Gouverneur Rawson C.B. (édité par « *the House of Assembly of Barbados – 1874* »)

Les valeurs sont en pouces (1 pouce = 25,4 mm)

<u>Daily Rainfall at three Stations in Barbados</u>												
Column A represents Binfield, 1,064 feet above the sea.												
„ B „ Husbands 184 „ „ „ „ C „ Halton 280 „ „ „												
<u>DAYS.</u>	July.			August.			<u>September.</u>			October.		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
7	...	...	·39	...	...	·15	...	·4	·3	...	...	·24
8	·30	·7	·25	...	·42	·07	...	·39	5·39	...	·51	...
9	·38	·16	·42	...	...	·14	...	2·08	2·62	...	...	...
10	...	...	...	...	·1	...	...	...	·03	...	·27	·24

Compte-tenu des imprécisions dues aux heures des mesures de pluies et des jours auxquels elles se rapportent, les valeurs quotidiennes indiquées sont celles du jour-même ou de la veille.

ANNEXE 13 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *The Port of Spain gazette* » du 14 septembre 1872 concernant l'île de la Barbade

BARBADOS, 9th Sept.

At 5 A.M. a strong breeze commenced with heavy rain, and at 7 o'Clock it was blowing a gale from S. W. W., which has done much damage in the country and driven the following vessels ashore:—Brigantine *James Barker* of Brunswick Georgia, *Grace Kelly* of Halifax, and *Amazon* of Barbados. The Sloop *Bride of Lorne*, the Sloop *Maggie* of Tobago in trying to enter the Carenage struck on the Pier Head and foundered. No lives lost. The glass is steadily falling.

ANNEXE 14 ([retour au texte](#)) : Extraits du périodique « *The Dominican* » du 11 septembre 1872 concernant la Dominique

The <u>waves</u> were beating against the sea wall with <u>terrible force</u>, and it soon gave way in front of Mr. Bellot's store. Opposite to Mr. Macintyre's the stone pavement between the buildings and the wall sunk in, and the remains of the old jetty were <u>crumbling away with each wave</u>. .../... .../... The <u>loss of life</u> on board the destroyed vessels has been severe, as many as <u>twelve men</u> having found a watery grave. Six men were drowned from the "Springham," 2 from the "Reindeer," 3 from the "Josephine," and 1 from the "Lotus,"	.../... .../... Within the time this terrible loss of life and property was going on, the harbour presented a <u>scene of unequalled horror</u>. There was not a single light of any description to be seen along the wharf. The <u>waves</u>, rushing on <u>mountains high</u>, would overleap the wharves, and fall fifty yards off in hissing cataracts of spray; and as the doomed vessels drove hard against the sea-walls, .../... .../... They were thus the instruments of delivering from <u>death</u> not a few of the men <u>washed off</u> from the destroyed vessels, who would otherwise <u>have inevitably perished</u>.
--	---

ANNEXE 15 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique « *The Port of Spain Gazette* » du 21 septembre 1872, concernant la Dominique, qui reprend un article du journal « *New Dominican* »

The occurrence of the disasters was, even considering the time of the year, somewhat sudden, the weather being calm, though rainy, up to half past two o'clock on Monday the 9th instant, when the Barometer fell considerably, and it began to blow steadily from the Northward. The sea also commenced to roll in rather heavily, but not with any force calculated to warrant the apprehension of the unfortunate results which have since transpired. At about a quarter past three a Martinique telegram was published, announcing heavy gales and the stranding of ships in that island, but as the wind was still coming from the North, this was not regarded as any great cause for fears. At five o'clock the wind almost suddenly veered round to the South, with increasing sea.

—*New Dominican. Sept. 13.*

ANNEXE 16 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *The Antigua Observer* » du 14 septembre 1872 concernant l'île d'Antigua

Fortunately, heavy as the fall of moisture was—amounting in some localities to 12 inches in 36 hours and in St. Johns to over 9 inches in the same period—no serious “washes” have been experienced. In some places there has been displacement of mould which can be quickly recovered from the trenches, and the weather having held fair since Tuesday the work of cleaning up the various estates has been prosecuted vigorously during the remaining period of the week.

ANNEXE 17 ([retour au texte](#)) : Observations météorologiques réalisées à Saint-Kitts (ville de Nichola Town dans le comté paroissial de Christ Church), issues du journal « *The Saint Christopher Gazette* » du 13 septembre 1872

METEOROLOGICAL RECORD.				
Sept.		Barom.	Winds	Remarks
7	10 a.m.	29 98	E.	
"	4 p.m.	29 90	E.N.E.	
8	10 a.m.	29 80	very strong E.	
"	4 p.m.	29 84	"	" very thick
"	6 "	28 84	"	"
9	10 a.m.	29 86	"	E.N.E. very thick showers
"	4 p.m.	29 77	"	E. very thick, showers
"	8 "	29 73	very heavy	E. very thick bad
11	"	29 70	"	E. very heavy bad
12	o'clock	29 65	"	E. thick bad
10	9 a.m.	29 60	"	E. thick, bad
"	3 "	29 53	"	E.S.E. thick, bad
"	5 30 "	29 53	"	SE. bad
10	10 a.m.	29 70	"	S. very bad
"	4 p.m.	28 67	"	S very bad

Christ Church, Nichola Town

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- NOAA, Hurricane Research Division, *Base de données HURDAT (Hurricane Database)*.

URL : https://www.aoml.noaa.gov/hrd/hurdat/Data_Storm.html

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *Le Moniteur de la Martinique* (Fort-de-France - Martinique), édition n°73 du 20/09/1872, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5104966b>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *Les Antilles* (Saint-Pierre - Martinique), édition n°72 du 11/09/1872, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k984508f>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *Les Antilles* (Saint-Pierre - Martinique), édition n°63 du 14/09/1872, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k984509t>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *Le Moniteur de la Martinique* (Fort-de-France - Martinique), édition n°73 du 13/09/1872, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5104964h>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *L'Écho de la Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

Édition du 11/09/1872 : URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00087626/00005>

Édition du 18/09/1872 : URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00087626/00006>

Édition du 25/09/1872 : URL : <https://www.dloc.com/fr/AA00087626/00008>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *Gazette officielle de la Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre - Guadeloupe), en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

Édition du 20/09/1872 : URL : <https://dloc.com/fr/AA00095789/01689>

Édition du 18/10/1872 : URL : <https://dloc.com/fr/AA00095789/01697>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *The Port of Spain Gazette* (Port of Spain - Trinidad), édition du 14/09/1872, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/UF00094730/11800>

(consulté le 13 mai 2021)

- Governor Rawson CB., The House of Assembly of Barbados , *The Rainfall of Barbados and upon its influence on the sugar crops 1847-71*, en ligne sur NOAA Central Library.

URL : <https://library.noaa.gov/Collections/Digital-Docs/Foreign-Climate-Data/Barbados-Climate-Data>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *The Dominican* (Roseau - Dominica), édition du 18/09/1872, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00079438/02652>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *The Dominican* (Roseau - Dominica), édition du 11/09/1872, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/AA00079438/02651>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *The Port of Spain Gazette* (Port of Spain - Trinidad), édition du 21/09/1872, en ligne sur dloc.com / Digital Library of the Caribbean.

URL : <https://www.dloc.com/fr/UF00094730/11801>

(consulté le 13 mai 2021)

- Journal *The Antigua Observer* (Antigua) du 14/09/1872.

- Journal *The Saint Christopher Gazette and Charibbean Courier* (Saint-Kitts), édition du 13/09/1872.